

1 Corinthiens extraits des chapitres 1 et 2

Prêcher la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu. En effet, les humains, avec toute leur sagesse, ont été incapables de reconnaître Dieu là où il manifestait sa sagesse.

C'est pourquoi, Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette prédication apparemment folle de la croix.

Les Juifs demandent comme preuves des miracles et les Grecs recherchent la sagesse. Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié

Quand je suis allé chez vous pour vous révéler le plan secret de Dieu, je n'ai pas usé d'un langage compliqué ou de connaissances impressionnantes. Car j'avais décidé de ne rien savoir d'autre, durant mon séjour parmi vous, que Jésus-Christ et, plus précisément, Jésus-Christ crucifié

Marc 14, versets 3 à 9

Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux ;

Pendant qu'il était à table, une femme entra avec un flacon d'albâtre plein d'un parfum très cher, fait de nard pur.

Elle brisa le flacon et versa le parfum sur la tête de Jésus.

Certains de ceux qui étaient là furent indignés et se dirent entre eux :

« A quoi bon avoir ainsi gaspillé ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents pièces d'argent pour les donner aux pauvres ! »

Et ils critiquaient sévèrement cette femme.

Mais Jésus dit : « Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle a accompli pour moi est beau.

Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : elle a d'avance mis du parfum sur mon corps afin de le préparer pour le tombeau.

Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait et l'on se souviendra d'elle. »

Prédication

Ce récit, vous le connaissiez certainement, je ne sais pas comment vous l'avez reçu à nouveau ce matin... et ce qu'il a provoqué en vous ...

Un commentateur de ce passage a écrit :

« Voilà la goutte de parfum qui a fait déborder le vase ! »

Et en effet le geste lui-même a dû sidérer toute l'assemblée de ces messieurs assis sur leur siège, ou plutôt étendus pour manger à la romaine. Une femme qui surgit au milieu du repas, non pour apporter un nouveau plat, mais tenant un vase d'albâtre qu'elle brise et dont elle verse le contenu sur la tête de Jésus. Stupéfaction, indignation, colère.

Quelques mots du contexte :

Jésus est entouré de gens qui veulent sa peau.

L'histoire de cette onction à Béthanie est précédée par deux versets qui évoquent les manigances des autorités qui veulent la mort de Jésus et est suivie par deux versets qui évoquent la négociation financière de la trahison de Judas.

Après cela, il y aura le dernier repas de la Pâque, l'arrestation à Gethsémani, la fuite des disciples et reniement de Pierre, la condamnation et la croix.

Notre passage est donc l'ouverture du récit de la Passion. L'ouverture comme au sens musical du terme, puisque tous les thèmes qui seront développés au fil du récit de la Passion sont déjà évoqués : refus et acceptation du Christ, roi et martyr, confessé et abandonné, aimé et contesté, incompris et trahi.

Une femme entra ...

C'est étonnant, l'anonymat de cette femme. Béthanie est un lieu familier, un village, où l'on se connaît, où Jésus et ceux qui le suivent ont leurs habitudes. Et pourtant, il n'y a personne pour dire : « voilà la cousine untel » ou « voilà la femme de... ». N'est-il pas significatif qu'au milieu de ce temps de repas et de repos, ce temps bienfaisant entre amis, fasse irruption l'inconnue et son étrange geste, comme pour rappeler la précarité de ce temps paisible ? Serait-ce le calme avant la tempête ...

Puis il est question de vase brisé, Marc est le seul à le mentionner, symbolique largement utilisée par les Pères de l'Église pour qui le vase brisé correspond au cœur brisé de la femme.

Beauté de l'albâtre, prix du parfum, rareté et qualité exceptionnelle de celui-ci (pensez : il s'agit d'une huile aromatisée avec une plante qui pousse sur les flancs de l'Himalaya !) : il s'agit sans aucun doute d'un cadeau royal.

C'est d'ailleurs sur la tête de Jésus que ce parfum est répandu, comme pour l'onction des rois. La femme ne parle pas et pourtant son geste parle pour elle «celui-ci est le Roi, il est le Messie ». Le Christ parfumé est «en odeur de royauté».

La surprise passée, vous l'avez entendu, c'est l'indignation et la colère des convives. Parce qu'il y a tout de même bien quelque chose à redire. Les spectateurs de la scène font rapidement le calcul et ils sont effarés, c'est colossal ! Cette femme vient de répandre en quelques secondes un parfum d'un prix équivalent à une année de salaire.

Aux yeux de tous, et à nos yeux bien entendu, ce geste est tout simplement déraisonnable, c'est une pure folie !

Oui c'est bien « la goutte de parfum qui a fait déborder le vase ! »

On peut imaginer la pression que subit alors cette femme qui a fait ce geste sans réfléchir, sans mesurer le prix du sacrifice ! « On aurait pu nourrir tant de bouches affamées, sauver tant de vies, guérir tant de malades, et puis tiens, puisqu'on est chez Simon le lépreux... on aurait pu guérir définitivement plus de 1'000 lépreux ». Logique comptable, contre geste inconsidéré !

Jésus, qui jusque-là avait laissé dire et faire, prend la parole. Il ne réfute pas le sens royal de l'onction, il ne l'explique pas non plus. Il replace chacun des protagonistes dans une autre perspective que la sienne, la femme comme les grincheux !

La femme, dit-il, a raison, la priorité, ici et aujourd'hui, c'est celle qu'elle a mise en œuvre, par ce geste qui confesse probablement plus que ce dont elle est consciente («elle a fait ce qu'elle pouvait»). La femme offrait une onction royale, Jésus annonce qu'il s'agit en fait d'une onction funèbre.

L'inconnue est venue vers Jésus avec le geste que le prophète Samuel a fait pour Saül et David, le geste qui désigne le roi d'Israël. Sans refuser son geste, Jésus le réoriente : à celle qui le désigne comme roi, Jésus se désigne comme futur cadavre à embaumer.

Elle a mis d'avance du parfum sur mon corps afin de le préparer au tombeau.

Sans le savoir, plus encore sans le moindre calcul, cette femme participe déjà effectivement d'une folie, celle de la croix. La croix : « scandale pour les Juifs, folie pour les païens » selon les termes de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens.

Les calculs n'ont plus de sens. La femme au vase de parfum est dans l'infiniment grand; elle est dans le prix d'une vie. Or la vie n'a pas de prix.

On le sait bien au moment où nous perdons la santé, où nous perdons un être cher, au moment où une relation qui nous permettait de vivre se détruit irrémédiablement. Or, non seulement la vie n'a pas de prix, mais la vie dont il est question ici, celle du Sauveur, est encore plus précieuse. Et c'est cette vie-là qui va être donnée pour le salut du monde.

A partir de cette haute perspective, on découvre les auditeurs de Jésus bien terre à terre... là où même les gestes de charité se calculent.

"A quoi bon gaspiller ainsi ce parfum? On aurait pu le vendre pour le donner aux pauvres ! "

La remarque n'est évidemment pas sans fondement. Ce "coup de pouce" envers les plus démunis était une tradition établie, incontournable en Israël, tout particulièrement au moment de la fête de la Pâque. Pour que même les plus démunis puissent vivre cette fête de la vie et de la libération !

Jésus lui-même, à de nombreuses reprises, n'a pas démenti cette nécessité du soutien matériel aux plus défavorisés. Honorer le pauvre, le petit, l'exclu, le faible, est une marque distinctive de l'amour inspiré par l'évangile.

Mais il y a un temps pour tout. Et aujourd'hui, la question n'est pas là, semble dire Jésus : Vous aurez toujours des pauvres avec vous !

Il aurait pu rajouter, vous aurez toujours des guerres, des injustices, des besoins aussi importants pour contester la faim et la maladie. Les occasions seront encore nombreuses pour vous engager et venir en aide. Aujourd'hui l'enjeu n'est pas la distribution de cet argent. L'enjeu, c'est de vous situer vis-à-vis de moi et de mon destin.

De décider si vous voulez, ou non, accepter de m'accompagner jusqu'à la croix et d'abandonner vos illusions.

La mort vient, celle que je vous ai annoncée déjà plusieurs fois, et que vous ne voulez pas voir. Vous continuez à imaginer pour moi une issue triomphale, mais vous faites fausse route. Mieux que personne, cette femme a eu la juste intuition : mon Règne ne s'établira qu'en passant par la mort.

On comprend mieux cette parole de Paul : je ne veux savoir parmi vous rien d'autre que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié !

Chers amis, j'entends ce passage de l'Évangile, comme une invitation à un recentrement probablement nécessaire par les temps que nous vivons. Un appel à reconsidérer nos priorités, personnelles, mais aussi communautaires, paroissiales, ecclésiales.

Dans notre société tout est évalué selon des critères d'efficacité, de rendement, de succès, d'utilité. Mais quand nous-mêmes évoquons notre foi, quand notre Eglise se présente au monde, n'adoptons-nous pas souvent ces mêmes critères d'utilité ?

Si l'on regarde les modèles «médiatiques» de la foi chrétienne, il s'agit presque toujours de personnes engagées dans une certaine forme d'entraide, comme si la foi ou l'Église ne devenait pertinente que dans le domaine de l'humanitaire, du social, de la solidarité ou de l'éthique. Dans l'Église, on ose plus mettre en avant autre chose ! Et peut-être nous aussi, quand nous parlons de notre foi autour de nous ?

Certes la concrétisation de la foi est nécessaire, mais peut-être plus encore aujourd'hui est nécessaire l'attestation de ce qui motive notre engagement. Et ce qui donne sens à cet engagement c'est l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ jusqu'à la croix ! C'est vers lui seul que notre texte pointe le doigt.

J'ai repensé, et je crois que je vous en déjà parlé une fois, d'un grand panneau extérieur que la paroisse d'Aire avait planté devant sa chapelle, au bord de la route, à la vue de tous ceux qui se rendaient au Lignon (des milliers de personnes tous les jours) et sur lequel était écrit : « l'attachement personnel à Jésus-Christ vivant peut seul apporter la justice et la paix » !

S'il est essentiel de s'engager, il l'est tout autant d'avoir le courage de situer clairement l'origine de notre engagement, en Christ, et de revenir à cette source sans arrêt !

On pourrait aussi penser à tant passages pas toujours très évident de la Bible :

Quand Paul dit « Ce n'est plus moi qui vit c'est Christ qui vit en moi » (Gal.2)
Ou Jésus : « Hors de moi vous ne pouvez rien faire, rien produire ! » (Jean)
Ou cet appel chez Jérémie « Les hommes diront paix, paix ! Et il n'y a pas de paix ! » alors que Jésus dit « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, je ne la donne pas comme le monde la donne » (Jean)

On peut aussi rapprocher notre récit de celui de Marthe et Marie. D'ailleurs dans l'Évangile de Jean c'est Marie qui répand du parfum sur Jésus : « Marthe tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Mais une seule chose est nécessaire et Marie l'a compris » (Luc 10)

L'inconnue de Béthanie, Jésus nous dit qu'on se souviendra toujours d'elle et de son geste, partout où l'évangile sera annoncé ! !

Cette femme a récapitulé en un seul instant tout ce qu'elle avait envie de dire à celui qui avait croisé sa vie, et peut-être que le prix du parfum n'avait plus de prix. Bernard de Clairvaux, le moine réformateur des cisterciens, disait que la seule de mesure de l'amour était d'aimer sans mesure ! Et bien le geste de cette femme était dans la démesure !

On se souviendra toujours d'elle !

Qu'est-ce que le monde gardera de moi ? Mes actes de bravoure, mes travaux, mes engagements ? Il n'a gardé de cette femme que ce geste qualifié par Jésus de beau...

Il fallait qu'à Béthanie le temps utile du service des pauvres soit interrompu par l'événement symbolique de l'onction de Jésus. Il fallait que le parfum soit perdu pour les pauvres pour que naisse une parole et une espérance promise à l'avenir sans limitation de temps et d'espace. (Et des pauvres vous en aurez toujours...)

En ce temps du Carême et de la Passion, sommes-nous disposés à nous soumettre à la royauté paradoxale du Christ. Une royauté faite d'impuissance consentie, de faiblesse choisie, de mort acceptée... de révision de nos priorités ?

Chacune et chacun d'entre nous pourra y réfléchir en repensant à cette inconnue de Béthanie et à son geste qui fut incompréhensible.

Je termine avec cette phrase (presque un proverbe) de Dietrich Bonhoeffer

Si vous prenez le mauvais train ... il est inutile d'arpenter les couloirs dans la bonne direction !

Sur ce chemin vers Pâques, que l'Esprit de Dieu nous vienne en aide à chacune et chacun pour orienter nos choix et discerner notre chemin.

Amen !